

## LAMIS ALJOUNAIDI (2002)

Le 23 octobre 2011, Lamis Aljounaidi a voté pour élire les membres de l'Assemblée constituante tunisienne. Quelle joie de voir son pays enfin sorti de la dictature ! « Je me suis posé la question de rentrer. Mais l'incertitude quant au rôle qu'une femme, jeune, peut jouer m'en a dissuadée. » Fille d'un avocat et d'une femme ingénieur, Lamis n'a manqué de rien lors de son enfance en Tunisie, hormis de la démocratie. Elle a grandi sous la dictature de Ben Ali. « Le premier scrutin de ma vie, cela a été l'élection du bureau des élèves de Polytechnique ! » se souvient celle qui travaille désormais à la Commission de régulation de l'énergie. À Tunis, dans sa classe préparatoire, c'était déjà un « privilège » d'être autorisée à présenter le concours de l'X. « J'ai passé les écrits dans mon pays, sous la surveillance de gendarmes français. On se sentait important. »

### UN PARADIS SUR TERRE

Également diplômée des Ponts et de Sciences po, Lamis Aljounaidi a trouvé à l'X une sorte de « Paradis sur terre », avec ses installations sportives hors du commun, sa bibliothèque très riche, son bar des élèves, etc. L'École lui a offert une formation exceptionnelle, et a créé une communauté d'anciens sans équivalent. D'ailleurs, c'est aux côtés d'autres polytechniciennes qu'elle s'est engagée dans une association pour l'entraide de femmes ingénieurs. Dernièrement, Lamis a organisé au sein de cette association une série d'ateliers sur la voix : pourquoi il faut qu'elle porte dans les réunions, et comment s'y prendre. « Dans les écoles d'élite américaines, on prend les jeunes filles à part pour leur expliquer que le fait de parler doucement, d'acquiescer, va jouer en leur défaveur dans les entreprises. Cela, on ne me l'a jamais expliqué dans les écoles françaises », explique Lamis. Elle-même, en tant qu'enseignante à Sciences po, a constaté qu'il n'y avait pas d'égalité des sexes dans ce domaine : « J'avais dix-sept élèves dont cinq garçons, et pourtant on n'entendait qu'eux. Les hommes parlent

fort, monopolisent l'attention, parce qu'au cours de leur éducation on les encourage à se mettre en avant. La société inculque aux femmes les préceptes de la féminité : être à l'écoute, savoir s'effacer. Résultat, les femmes ont tendance à laisser les autres répondre. » Dans cette association, on donne aussi quelques astuces pour soigner son image et se faire respecter. Comme de porter une veste : « Sans cela, une femme a statistiquement peu de chances d'être promue, car tout le fonctionnement de l'entreprise est calqué sur des codes masculins. »

### LA BANQUE MONDIALE

Passée par l'Agence française de développement puis par la Banque mondiale, la jeune Tunisienne a pu comparer pas mal de cultures. La Française a beau être émancipée, elle est rarement aux commandes : « Les femmes se font rares dans les comités exécutifs des entreprises du CAC 40 », s'indigne-t-elle. Pourtant, la parité existe, et Lamis Aljounaidi l'a rencontrée. À la Banque mondiale, il y a des femmes à tous les échelons. C'est le résultat d'une politique instillée à partir des années 1990 pour remédier aux limites du partage des tâches ménagères. « Dans notre société, au mieux, les épouses n'en gèrent que la moitié. En tout cas elles ne peuvent jamais s'investir à 100 % dans leur travail, face à des hommes qui en ont bien souvent la possibilité. C'est pourquoi la Banque mondiale a introduit des outils de télétravail pour permettre aux femmes de s'impliquer autant qu'eux. » Ces pionnières restent employées quand leur mari est muté à l'étranger ou suivent à distance leurs dossiers malgré leur congé maternel. Lamis Aljounaidi, qui a pris un an pour s'occuper de son bébé, pense qu'une politique de quotas seule ne peut se substituer à une approche plus pragmatique. Elle n'a pas cette intransigeance. Et elle ne jette la pierre à personne : « Si j'étais un homme, j'aurais épousé une femme au foyer », rit-elle. Quel aveu.

SOLVEIG GODELUCK